

mentionne constamment les alarmes qu'il donne à la garnison anglaise, entr'autres celle du 23 octobre 1759, celle du 24 octobre, celle du 23 novembre et celle du 24 novembre. Le 28 novembre, par une nuit sombre, il va mettre le feu à un navire échoué, il en tourne les canons du côté des Anglais qui, tout étonnés, reçoivent ces boulets mystérieux, sans se douter que c'est une manière de Vauquelain de leur rappeler l'incendie du *Bienfaisant*, de Louisbourg. Dans la nuit du 4 au 5 mai 1760, — par un froid de loup, — il fait passer un sloop sous les batteries anglaises qui ne le découvrent que lorsqu'il est hors de portée. Pendant cette même nuit, il travaille à transporter des canons du camp du chevalier de Lévis à la tranchée ouverte devant Québec. Le 9 mai, le sloop de Vauquelain revient de son voyage à la découverte de la flotte attendue. Il repasse bravement, et en plein jour, sous les batteries anglaises et vient se rapporter à son commandant (1).

Le 11 mai, pendant la nuit, ajoute le journal de Knox, tout Québec est réveillé et mis sur pied. « La garnison court aux armes et y reste jusqu'au matin. » C'est encore Vauquelain, qui pousse une reconnaissance et qui vient d'éviter un coup de canon du *Leostoff*, régale anglaise, en rade.

Après la victoire française de Sainte-Foy, Vauquelain vint avec la *Pomone* et l'*Atalante* prendre position à l'anse du Foulon. A tout instant, l'une de ces frégates opère des reconnaissances de nuit.

* * *

Pas un des nôtres n'ignore les heures d'angoisses qui s'écoulèrent entre le 28 avril et le 7 juin 1760. Lévis canonait sans cesse Murray, qui le lui rendait bien. Les Français poussaient le siège avec vigueur, et chaque jour les deux armées s'attendaient à voir une flotte de secours tourner la pointe Lévy, et donner le Canada à l'Angleterre ou le sauver encore une fois à la France.

Le 7 juin, les sentinelles signalent un navire. Quelle couleur va-t-il arborer ? Les assiégés sont sur les remparts ; les assiégeants couvrent toutes les collines, d'où ils peuvent voir le signe de l'abandon ou de la délivrance.

Un rouleau monte lentement à la drisse de la corne d'artimon du navire. Un vigoureux coup donné par le maître timonier, fait déferler le pavillon. Un hurrah éclatant est poussé par les soldats de Murray : c'est leur drapeau, c'est l'emblème du *home* et du Lion britannique. Lévis n'est pas découragé ; fier, impassible, il attend

(1) Pour tous ces curieux détails, voir volume II, pages 177, 179, 212, 215, 218, 305, 309 et 315 du journal de Knox. Il est intitulé :

« *An historical journal of the campaign in north America from the years 1757, 1758, 1759 et 1760, containing the most remarkable occurrences of that period, particularly the two sieges of Québec, the orders of the admirals and general officers, descriptions of the contries where the author as served with their forts and garrisons, their climates, produce and a regular diary of the weather, as also several manifestos, a mandate of the late bishop of Canada, the french orders and disposition for the defence of the colony, by captain John Knox, London, MDCCCLXIX.* »